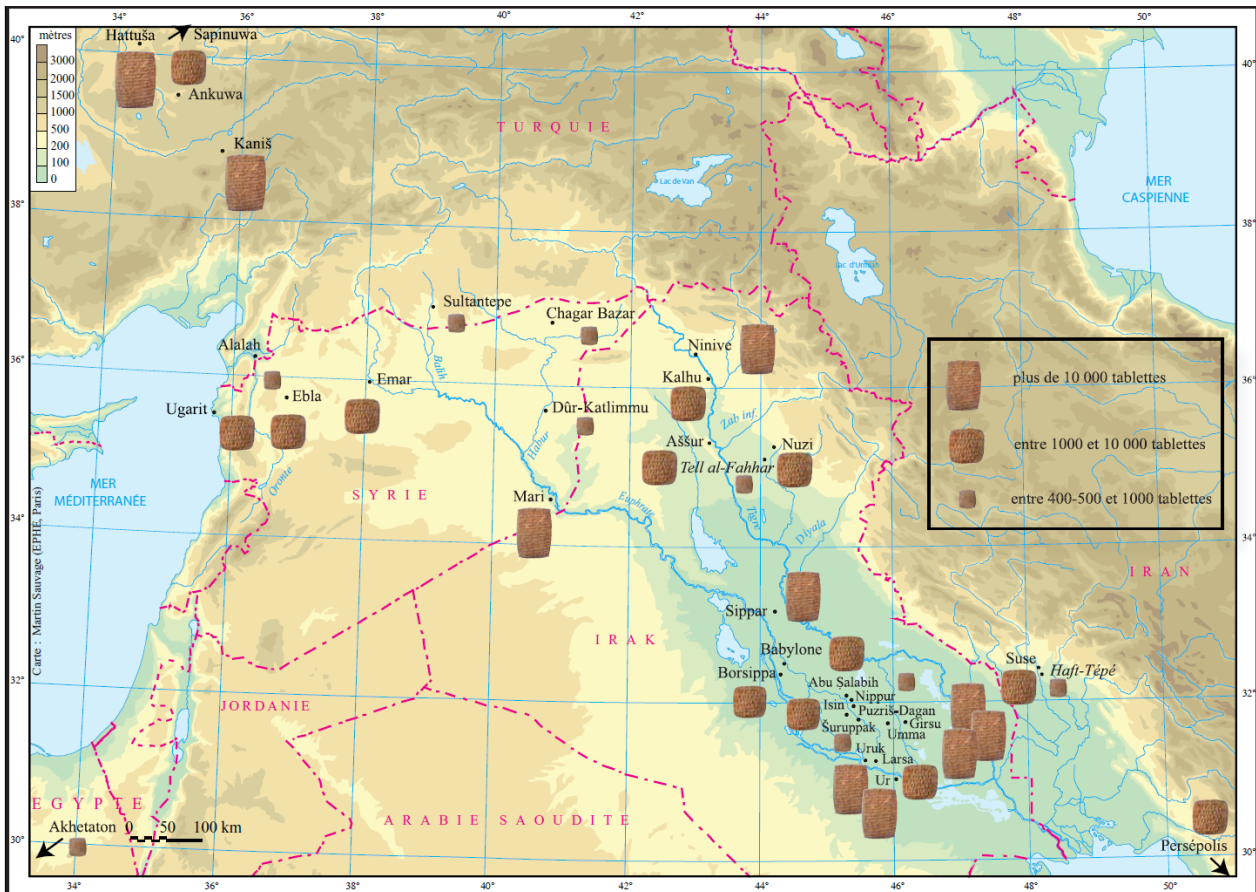


La naissance de l'écriture en Mésopotamie

L'écriture est inventée en **Mésopotamie** (pays entre les fleuves Tigre et Euphrate), vers 3400 avant J.-C., après l'apparition des premières villes et des premiers États, alors que les échanges commerciaux avec les régions voisines se développent.



Les palais et les temples, qui emploient beaucoup de monde, ressentent le besoin d'enregistrer les biens qu'ils possèdent ou qu'ils échangent.

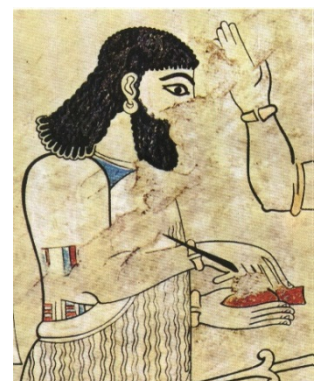
		tête
		oiseau
		poisson
		épi
		montagne

Les habitants du sud de la Mésopotamie, les **Sumériens**, inventèrent un code pour transcrire leur langue. Il s'agit de petits dessins, des pictogrammes (signes-dessins), qui étaient imprimés sur de petites tablettes en argile à l'aide d'un roseau. Dans un premier temps, ces dessins représentaient souvent ce qu'ils désignaient. Plus tard, l'écriture s'est simplifiée, et pour des raisons de commodité a tourné de 90° vers la gauche.

Les signes étaient ainsi composés de « clous » et de « coins ». Nous appelons

cette technique « écriture cunéiforme ».

Le scribe écrit sur une petite tablette d'argile à l'aide d'un stylet en roseau taillé.



L'écriture cunéiforme

Premiers signes	Signes évolués	Sens
		enfant
		mouton

Tous les signes ne représentent pas forcément la réalité, c'est par exemple le cas de ceux de l'enfant et du mouton. Il existe un signe par mot ou par idée, ce sont des logogrammes. À raison d'un signe différent pour chaque mot ou notion, il faut un grand nombre de signes pour noter toute une langue ; le sumérien en utilise plus d'un demi-millier.

On peut mettre une partie d'un signe en valeur pour en modifier le sens...

(tête + bas du visage hachuré = bouche, et aussi tous les éléments ou fonctions liés au bas du visage : dent, nez, parole, cri ou parler)

En haut, au milieu, les plantes symbolisent un verger. Sur cette tablette pictographique, une tête + un pain = manger.



Premier signe	Signe évolué	Sens
		bouche, dent, nez, parole, cri, parler...

... ou encore juxtaposer des signes pour exprimer de nouveaux mots.

Baucoup de mots sumériens sont **monosyllabiques** : ils correspondent à une seule syllabe, plus rarement à deux (en français : sot, eau, vert... sont monosyllabiques).

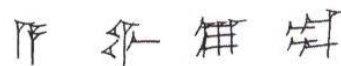
À partir du milieu du III^e millénaire, de nouvelles populations arrivent au Proche-Orient. Ces gens parlent l'**akkadien**, une langue sémitique (de la même famille que l'hébreu ou l'arabe) ; ils adoptent le système d'écriture des Sumériens.

Les Akkadiens ne retiennent pas le sens des signes, mais leur son : ils utilisent donc une écriture syllabique où chaque signe équivaut à un son.

homme = *awīlum*

A signifie l'« eau » en sumérien, en akkadien, seul le son du signe est utilisé.

A + WI + LU + UM



Chaque signe a donc une valeur syllabique et les mots sont notés par la succession des syllabes qui les composent. Ce système d'écriture utilise moins de signes qu'un système idéographique comme celui du sumérien. Le nombre de syllabes dans une langue est limité et 150 à 200 signes suffisent pour écrire l'akkadien.

À partir du XIV^e siècle avant J.-C., un premier alphabet cunéiforme apparaît sur la côte de la Méditerranée, à Ougarit, où l'on a retrouvé des « abécédaires ». Dans le système alphabétique, chaque signe équivaut à une lettre. Il suffit alors d'une trentaine de signes pour écrire toute une langue.



alphabet latin	A	B
grec ancien	Α	Β
phénicien	𐤀	𐤁
	<i>alpum</i> bovin	<i>bētum</i> maison

Au I^{er} millénaire, les alphabets se multiplient : phénicien, grec, latin, arabe... Les noms de nos lettres viennent de l'akkadien.

À l'école des scribes

Les scribes du début du II^e millénaire av. J.-C. allaient à l'école pour apprendre à lire et écrire le babylonien (l'un des dialectes de l'akkadien), pour apprendre le sumérien, une langue morte, utilisée dans la culture écrite, ainsi que pour apprendre les mathématiques. Ils apprenaient par cœur de longues listes (syllabaires, vocabulaires, proverbes, modèles de contrats...).



L'apprentissage des mathématiques commençait par les systèmes d'écriture des mesures (capacité, de poids, de surface et de longueur), des nombres en base soixante selon un système positionnel et des tables numériques (inverses, multiplications, carrés).

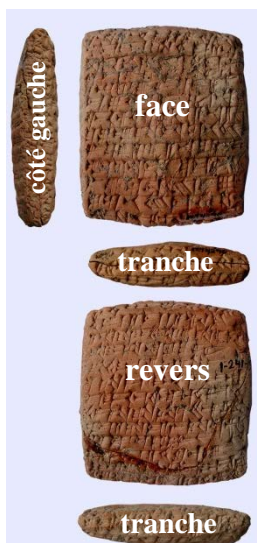
Il n'y a que deux signes pour exprimer tous les nombres : 1 (𒀭) et 10 (𒌷)

La numération est basée sur 59 « chiffres ». Ces chiffres sont écrits en répétant les 1 et les 10 autant que nécessaire. Exemple : 𒀭𒌷𒌷 = 59.

La numération obéit à un principe de position à base soixante : le 1 (𒀭) de chaque position vaut soixante fois plus que celui de la position précédente (à droite). Exemple : 𒌷𒀭𒌷 = 2:15 (2 soixantaines et 15 unités, soit 135 en numération décimale). Il n'y a pas de signe pour le chiffre zéro.

Les documents cunéiformes

Ces systèmes d'écriture complexes en usage en Mésopotamie ne sont le plus souvent maîtrisés que par des spécialistes, les scribes. Ils suivent de longues années d'études, et selon qu'ils vont travailler pour de simple particuliers, les palais ou les temples, ils se spécialisent dans la rédaction de contrats ou dans celle de grands textes littéraires, religieux, mathématiques, juridiques, médicaux...



Lettre et enveloppe



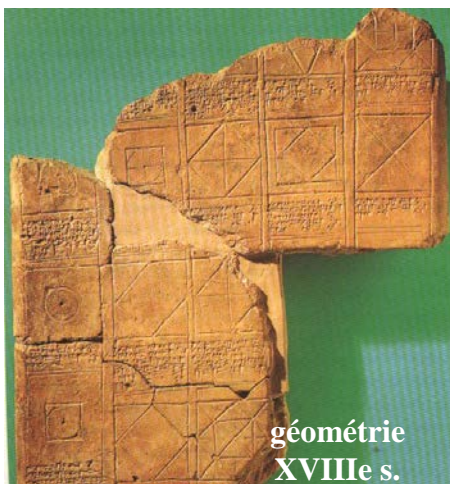
Modèle de foie



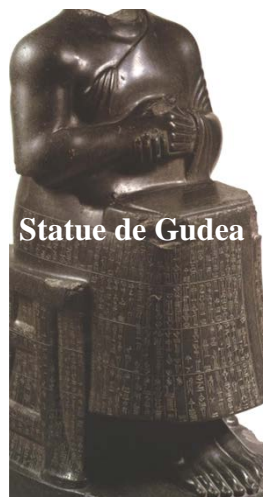
Clou de fondation



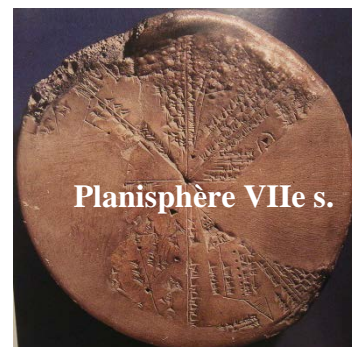
Carte du monde VIIe s.



géométrie XVIIIe s.



Statue de Gudea



Planisphère VIIe s.



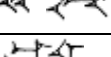

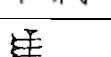










Petit syllabaire paléo-babylonien (début II^e millénaire) pour s'exercer à écrire en cunéiforme

























Prononcer les différents sons : š = ch ; ṣ = ts ; e = è ; u = ou ; ge = guè ; we = ouè.

Attention, les sons « f », « o », « v », « j », « u »... n'existent pas.

On ne peut pas avoir un mot qui commence ou finit par deux consonnes, il faut intercaler une voyelle.

Françoise devra s'écrire *wa-ra-an-sú-az* (à prononcer vite : ouaranesouaz)

a	
ab, ap	
ad, at, aṭ	
ag, ak, aq	
ah, eh, ih, uh	
al	
am	
an	
ar	
ás, áṣ, áš, áz	
ba	
bi, bé, pí, pé	
bu, pu	
da, ṭa	
di, de, ṭi, ṭe	
du, ṭù	
e	
ed, id, et, it eṭ, iṭ	
el, il ₅	
en	
ez, iz, es, is eṣ, iṣ	
ga, qá	
gi, ge qì, qè	
gu, qù	
ha	

hi, he	
hu	
i	
ia, ya, yi, yu	
ib, eb, ip, ep	
ig, eg, ik, ek iq, eq	
il, él	
im, em	
in	
ir, er	
iš, eš ₁₅ , mil ís, íṣ, íz	
ki, ke, qí, qé	
ku, qú	
la	
li, le	
lu	
ma	
me, mi	
mu	
na	
ni, né, ì, lí, ia	
nu	
pa	
qa	
ra	

ri, re, tal, ṭal	
ru	
ša, za, sà	
ša	
si, se	
šar	
ši, še ₂₀ , lim	
šu	
ta, ṭá	
te, ṭe ₄	
ti, ṭi	
tu, ṭú	
ú	
u, eš ₄ , 10	
ub, up	
ud, ut, uṭ, tam, u ₄	
ug, uk, uq	
ul	
um	
un	
ur, lig, lik, liq taš	
uš, ús, úṣ, úz	
wa, wi, we, wu, pi, pe, am ₇	
zi, ze ší, šé, sí, sé	
zu, šú, sú	